Document generated on 08/09/2025 9:25 a.m.

Intervention

Imason Bang

Gilles Arteau

Number 21, Winter 1983

Survi survie

URI: https://id.erudit.org/iderudit/57316ac

See table of contents

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)
1923-256X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Arteau, G. (1983). Imason Bang. *Intervention*, (21), 44–45.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

IMASON BANG

Nous vivons en SURFACE.

peut être entendue de façon quasi
avec cette portée insidieuse des psycho-
populaires. D'où : nos existences
profondeur. « Viens. Entres. »
« Mets-toi là. »

Dedans, autour, à plat ou autrement,
l'espace les images
et les SONS s'entre choquent
se percutent se cognent
ÉTROIT.

Cette expression
morale
tropismes
manquent de

Tu le mets là.

Pourtant sans voix, ces ordres. Dictés par un agencement matériel, une disposition des biens

dans des espaces.

Et leurs traits spécifiques.

Ces écrans

aussi bien que ces HAUT-parleurs

sont mis en caisse ;

sont des surfaces.

Sur cette pente,

nous pourrions suivre la réclame qui veut qu'en soit banni

ce qui choquerait

nos sensibilités fines et pourrait même détourner de

sa dynamique bonté

notre agressivité positive.

Tenons

tout au fond de la boîte noire

notre profonde

jouissance de la violence.

Car

sur ce tracé, nos pareils pensent encore une profondeur

avec un fond,

un cerceau de puits sur le terme de sa hauteur,

un trou de sage

assis sur le couvercle inverse du baril

en fait, une profondeur sur sa surface. Dans ce contexte

nous ne disposons, dans ce décor,

que de perspectives à parois.

« C'est un objet unique, spécifié de par sa position finale, et donnant ainsi l'illusion d'une finalité particulière. »

Sur lesquelles se fracassent les positons.

Des débats éternels confèrent aux grains visuels et aux décibels des vertus contraires ; de
l'adoucissement à l'assouvissement est ballotée l'âme au bout de ses orifices capteurs. L'image -nous- fixe en mouvement, ciné télé, et les
musiques en musique distillent garrochent le goût du sexe, celui du sadisme, et la tolérance des mal chromosomés
nous devrions (autre biopsie de surface) ; passant à l'argument, on invoquera que tel qu'ils montrent
nous contenter et font entendre le meurtre, le vol, le viol, la guerre, le lucre, les bruits d'acier et de moteurs,
d'ouvrir l'oreille les cris et les gloussements du sang,
ils les banalisent et rendent acceptables par leurs puissantes vertus d'attraction et de simili suggestions sinueuses.
Ces média, projetés ou diffusés, statistiquent l'opinion, et ses comportements.

T
O
U
T P
E
U
T E
N
T
R
E
R.

« Assieds-toi. »

Je repère qu'il n'Y a pas de voix.

Vous regardez des images de lettres.

À quelle distance ?

L'image jaillit et dans la pièce s'entend un gonflement murmuré de Oh ! car des photons frappent l'écran.

Elle dure assez longtemps pour que le chant
Toute une jolie séquence de peur propre
et les vomissements d'avions que
autant de trous. Où est la musique ?
Marlene musique

une distance
particulière est
nécessaire pour
s'approcher de

douillet d'effroi atteigne son classicisme de pied de poule.
à travers des jumelles d'approche, le verre d'une fenêtre bien fermée
nous ne verrons pas. Djigués par quatre crocs invisibles dans
Piano, accordéon, modes et tons à tapes vaguement
allemande oh ! romantisme, et le fascisme.

Cantiques sur la souffrance,

musiques
que
nous
jugeons
belles

N
I
VUE

et chants de morts.

N
I
ENTENDUE

« Qui danse ? »

la
scène
qu'est
la vie

« NOUS VOUDRIONS TE TUER
MILLE FOIS JUSQU'AUX
LIMITES DE L'ÉTERNITÉ
SI L'ÉTERNITÉ POUVAIT
AVOIR DES LIMITES ».

La pièce en a; bien équarrie, elle fait ses mètres carrés. Y sont disposés mille fois le même cadrage le même accord mille fois le même angle de coït à l'oeil, qui valent bien cent fois la copie d'un mot. Et l'effet d'ancrage.

Comment ces liants, ces renversements, comment se fait

que nous préférions cette tautologie du même cubage locatif

constant que le marchand loue les droits de l'auteur d'images, de musiques, de « pitch » d'émission de site de

réceptions et de « bits » lumineux qui nous bouclent des

heures durant. À faire comme si c'était du temps réel

une vraie boucherie ces morceaux d'organes quel beau Boeing

au décollage quel capitaine ce presse-bouton un vrai héros

ce passager bulletin de nouvelles ces catastrophes?

« Nous vivons
dans un
monde où
l'objet a
non seulement
pour fonction
mais comme
mystère
de fonctionner. »

C'est pourtant bien du temps réel que nous brûlons à haute tension pour ne pas l'être, réel, autrement que par semblance interposée.

« Où est le MAL? »

« l'objet réel
est invisible
inconnaissable
inappréciable
dans la mesure où
il est singulier
tel
qu'aucune
représentation
ne peut en suggérer
de connaissance
par la réplique. »

« Quelle est la VIOLENCE?

Qui peut apprécier la dangerosité des relations physiques, chimiques et électriques que nous entretenons avec ces appareillages et leurs puces?

Que fait celui qui joue de la vielle? Il viole. Et nous happons des lacis d'ondes; sans quoi nous ne verrions pas l'instrument; ses creux et ses crêtes, leurs joints et disjoints, qui se propagent. Qu'agisse la lumière où le bruit, l'élément n'est pas stable. Plus indéfini qu'un balayement. Nous faisons de ces fronts d'ondes ridellées leur contraire: des ingrédients de stéréotypie.

« ... comment notre pensée
s'appliquerait-elle le long
du mouvement?
Autant prétendre que le galet
laissé sur la plage dessine la
forme de la vague qui l'apporta. »

Quel ennui le juste volume de tout après tout quelle torture le jugement solide et quel passé le coeur de mère, « états » que chacun stère par la mise en conserve. Le logo gramme
dessine le mot.
Le logo syllabe
le découpe en
sonorités.
Le film est
continu par
collures à chaud,
la musique par mixage,
la sensation par vibration.
La vie.

Un film défile au présent une table tourne

Une main les commue à off.

Sur le mur, des rayons de phares tranchent leurs sphères contre les lattes des persiennes. Fond, source, entremis et formes se confondent à la vitesse et suivant le braquage d'un nocturne moteur.

« Le monde est
trop plein d'images,
de renvois, de références
et de reflets: sa teneur en réel
s'y dilue sans cesse dans le jeu de la
réplique et dans l'espace du point de vue ».

Nous pouvons le voir tomber parce qu'il pleut, l'entendre éclater, le monde.

L'image, dehors, est au froid.

Gilles Arteau

photos: Denis Bourbeau